

Quelle est la place de ce texte

2 Samuel 18.9-15, le texte au centre de notre étude, raconte comment Joab, en sa qualité de commandant en chef de l'armée de David, va mettre un terme à une révolte contre le roi en tuant Absalom. Ceci va à l'encontre de l'ordre du roi d'épargner son fils. Revenons aux événements qui encadrent cet épisode. Tout d'abord, il y a la guerre contre les Ammonites. Au cours de cette guerre, David ordonne de faire tuer Urie. Ainsi il peut épouser la femme d'Urie, qu'il a mise enceinte. Le prophète Nathan l'interpelle à ce sujet et prophétise que la propre famille de David sera source de malheurs et que l'un de ses proches lui prendra ses femmes.

Après cette prophétie (chapitre 12), le texte raconte que David prend la ville de Rabba, soumettant ainsi définitivement les Ammonites. Aussitôt après, commence un nouveau conflit, cette fois au sein de sa propre famille. Le fils de David, Absalom, y joue un rôle important.

Expérimentez-vous aussi des combats dans votre vie ? Comment les gérez-vous ?

Que raconte le texte

Dans notre passage, Joab apparaît au premier plan. Monté sur un mulet, Absalom passe sous un arbre. Sa tête est prise dans les branchages, si bien qu'il y reste suspendu tandis que le mulet poursuit seul son chemin. Joab apprend les faits de la bouche d'un soldat et reproche à ce dernier de ne pas avoir tué Absalom. D'autant qu'une récompense a été promise. Le nom du soldat n'est pas mentionné. Il déclare que David a ordonné d'épargner son fils et raisonne comme suit : s'il avait obéi à Joab, David en aurait décousu avec lui plus tard et Joab n'aurait certainement pas pris sa défense. Joab réagit avec détermination : il se chargera lui-même d'Absalom. Avec 3 épieux et 10 porteurs d'armes, il tue Absalom.

Comment lire le texte

La récompense de Joab pour le meurtre d'Absalom est de 10 pièces (sicles) d'argent et 1 ceinture (verset 11). En Lévitique 27.3, un homme est estimé à 50 sicles. Mais ici, le montant de la récompense n'est pas le problème. Le soldat rétorque que même pour 1000 sicles, il n'aurait pas outrepassé l'ordre du roi. L'obéissance de ce soldat sans nom est à mettre en opposition avec l'acte de Joab qui ignore l'ordre de David en tuant Absalom.

L'obéissance est une règle essentielle dans l'armée. Il faut obéir et exécuter les ordres. Que penser du fait que Joab, l'homme le plus puissant de l'armée, désobéisse à l'ordre de son maître, le roi David ?

Son attitude est également critique en d'autres circonstances. Précédemment, David avait voulu tuer son fils Absalom (2 Samuel 14), mais Joab, estimant qu'il s'agissait d'une vengeance du sang, était intervenu pour l'en empêcher. Absalom avait lui-même fait assassiner son frère Amnon par vengeance (Amnon avait abusé de Tamar, sa demi-sœur et sœur d'Absalom – voir 2 Samuel 13).

Voilà que David veut à son tour venger la mort d'Amnon en combattant Absalom. Joab intervient. Pas de manière directe, mais par l'intermédiaire d'une femme qui se fait passer pour une veuve se trouvant dans une situation analogue à celle de David. Elle amène David à se prononcer sur cette situation (lire tout l'entretien en 2 Samuel 14). « Elle dit : Que le roi se souvienne de l'Eternel, ton Dieu, afin que le vengeur du sang n'augmente pas la ruine, et qu'on ne détruise pas mon fils. Et il dit : L'Eternel est vivant ! Il ne tombera pas à terre un cheveu de ton fils. » (verset 11)

Par cette déclaration, David s'oppose clairement à la vengeance du sang. Dès lors, la femme s'adresse à lui personnellement : « Il nous faut certainement mourir. Comme des eaux à terre ne se rassemblent plus, Dieu ne relève pas un mort, mais dans sa pensée, il ne faut pas que celui qui est banni loin de lui le reste. » (verset 14) La femme se réfère clairement à la grâce de Dieu. Dieu veut que les bannis reviennent. L'image puissante qu'utilise la femme est un appel irrésistible pour David. Il est appelé à suivre Dieu et à agir comme Dieu le ferait.

Dans la suite du texte, l'auteur attire l'attention sur la conversation de David avec Joab : « Le roi dit à Joab : Voici donc que je veux bien faire cela ; va, fais revenir le jeune Absalom. » (verset 21)

Questions pour une méditation personnelle

La vengeance du sang est une ancienne coutume qui n'est plus pratiquée dans notre société. Mais cela ne signifie pas que la vengeance n'existe plus. Certains peuvent cultiver leur rancune pendant de longues années. Cette rancune peut influencer sur nos relations dans nos foyers, au travail ou à l'église. Dans notre texte, la femme déclare que la vengeance (ici : du sang) augmente la ruine (2 Samuel 14.11).

Avez-vous déjà éprouvé de la rancune envers quelqu'un de votre entourage ? Comment avez-vous réagi ? Que s'est-il passé ? Comment auriez-vous pu mieux faire ?

Lorsque David apprend qu'Absalom est mort, il est affligé. Le texte dit que David se couvre le visage et crie à haute voix : « Mon fils Absalom, Absalom, mon fils, mon fils. » (2 Samuel 19.5)

Irrité, Joab va trouver le roi et lui dit qu'il couvre ainsi de honte tous ceux qui le servent et sont de son côté. « Tu aimes ceux qui te haïssent et tu as de la haine pour ceux qui t'aiment... Je reconnais aujourd'hui que, si Absalom vivait et que nous soyons tous morts en ce jour, tu trouverais cela normal. » (2 S 19.7) Il conseille à David : « Lève-toi donc, sors et parle au cœur de tes serviteurs ! Car je jure par l'Eternel que, si tu ne sors point, il ne restera pas un homme avec toi cette nuit ; et ce sera pour toi pire que tous les malheurs qui te sont arrivés depuis ta jeunesse jusqu'à présent. » (verset 8)

Joab estime que David réagit injustement à la mort de son fils Absalom. Qu'est-ce qui plaide en faveur de son point de vue ?

Jésus dit : « aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. » Comment appliquer ce principe dans cette situation-ci ?

Si vous étiez le conseiller de David, que lui auriez-vous dit avant et après la mort de son fils ?